Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

35 | 2017

Culture de l'autre : rencontre, rejet, échange

« Comme estranges personnes » : à la rencontre de l'Autre à Arras (1479–1484)

Adrien Carbonnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4398>

DOI : 10.4000/questes.4398

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2017

Pagination : 33-48

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Adrien Carbonnet, « « Comme estranges personnes » : à la rencontre de l'Autre à Arras (1479–1484) », *Questes* [En ligne], 35 | 2017, mis en ligne le 15 avril 2017, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4398> ; DOI : 10.4000/questes.4398

« Comme estranges personnes » : à la rencontre de l'Autre à Arras (1479–1484)

Adrien CARBONNET

Université Paris-Sorbonne

La rencontre avec l'Autre au Moyen Âge n'est pas à concevoir uniquement à l'échelle de grands espaces. Elle peut également avoir lieu entre des individus issus d'un même ensemble géographique, d'un même royaume par exemple. Le problème est alors de définir l'Autre et ses différences culturelles, ou, pour le dire autrement, de s'interroger sur ce qui peut unir les régnicoles. Le royaume de France est un territoire des plus intéressants pour mener cette investigation, en raison de la formation précoce d'une identité « nationale ». L'apparition de cette dernière est complexe. Colette Beaune a montré que le sentiment « national » a pu se cristalliser autour de la *religion royale* et se renforcer pendant la guerre de Cent Ans¹. Plus récemment, les travaux de Léonard Dauphant démontrent que ce sentiment d'appartenance était, en réalité, pluriel. Des identités régionales coexistaient au sein d'un ensemble plus large, fondé sur une fidélité à la couronne et sur un cadre territorial fixe². La question de l'articulation entre ces identités reste toutefois à poursuivre.

¹ Colette Beaune, *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1985. Voir également Jean-Marie Moeglin, qui a montré l'importance de l'attachement dynastique dans la formation des identités nationales comme « communautés imaginées » : « Nation et nationalisme du Moyen Âge à l'époque moderne (France-Allemagne) », *Revue Historique*, vol. 301–3, 1999, p. 537–553.

² Léonard Dauphant, *Le royaume des quatre rivières : l'espace politique français, 1380–1515*, Paris, Seyssel Champ Vallon, coll. « Époques », 2012 (voir surtout

Pour cela, nous pouvons nous pencher sur une expérience, restreinte dans le temps et dans l'espace : le dépeuplement et le repeuplement de la ville d'Arras par des familles venues de tout le royaume de France, sur ordre royal, de 1479 à 1484. Autrement dit : la rencontre de « Français », aux identités locales diverses, dans une marge géographique du royaume de France, en guerre³.

En 1477, à la mort du duc de Bourgogne Charles le Téméraire, Louis XI prend possession de la ville d'Arras. Cette importante cité lui permet en effet de contrôler l'Artois. La venue des troupes françaises est toutefois difficilement acceptée par les habitants de la ville qui souhaitent revenir à la souveraineté bourguignonne. Louis XI, face à une population rétive qui s'est révoltée à plusieurs reprises malgré les pardons royaux successifs, décide alors de punir la ville : en 1479 ses habitants sont expulsés, tandis que la ville perd son nom pour prendre celui de *Franchise*. De nouveaux habitants sont alors recrutés dans tout le royaume pour la repeupler. Pourtant c'est un échec. Les nouveaux habitants, déracinés, fuient la ville. Le roi est obligé de rappeler les Arrageois dès 1482 et rétablit le nom d'Arras. En 1484, les habitants de

p. 191–230) ; P. Contamine traite également de cette « mosaïque-France » : Philippe Contamine, « Qu'est-ce qu'un "étranger" pour un Français de la fin du Moyen Âge ? Contribution à l'histoire de l'identité française » dans *Peuples du Moyen Âge. Problèmes d'identification*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1996, p. 27–43.

³ Sur l'épisode de Franchise, voir Claudine Billot et Arlette Higounet-Nadal, « Bannissement et repeuplement dirigé à Arras (1479–1484) », dans *La faute, la répression et le pardon. Actes du 107^e congrès national des Sociétés savantes*, Paris, C.T.H.S., 1984, p. 107–123 ; Théophile Boutiot, *Louis XI et la ville d'Arras*, Troyes, Dufey, 1867 ; Antoine Laroche, « Une vengeance de Louis XI », dans *Mémoires de l'Académie d'Arras*, Arras, Académie d'Arras, 1865, vol. 37, p. 237–356 ; Edmond Lecesne, *Histoire d'Arras depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789* [1880], Marseille, Laffitte, 1976 ; et plus récemment Gisela Naegle, *Stadt, Recht und Krone: französische Städte, Königtum und Parlament im späten Mittelalter*, Husum, Matthiesen Verlag, 2002, vol. 1, p. 194–214.

Franchise sont priés de partir, considérés « comme estranges personnes » à la ville par le pouvoir royal lui-même qui, pourtant, les avait fait venir.

Les sources qui nous permettent d'approcher le dépeuplement et le repeuplement d'Arras sont ténues⁴, mais elles nous montrent à quel point l'articulation entre une identité « nationale » et une identité locale chez ces « Français » du XV^e siècle était fragile. Dotée d'une nouvelle identité et d'une nouvelle population, Arras fut le lieu d'une véritable expérience de l'altérité, d'une rencontre avec l'autre, avec l'inconnu : rencontre entre des individus provenant de régions différentes du royaume d'une part et confrontation de ces individus avec un espace qui leur était étranger d'autre part. Cette rencontre avec l'autre n'aboutit pas à la formation d'une identité et d'une culture urbaines nouvelles, conformément au désir du roi. Les nouveaux habitants ne parvinrent pas à former un corps urbain viable. Il faut donc s'interroger sur cet échec et se demander s'il est le fruit de différences culturelles « insurmontables » entre ces individus.

Le projet royal : recréer une communauté urbaine en repeuplant la ville

À l'origine de la création de la ville de Franchise, se trouve la volonté royale de disposer d'une ville prospère et fidèle aux marges du royaume. Arras, en étant dépeuplée, avait en effet été symboliquement mise à mort et le changement de nom de la ville équivalait à une

⁴ Les archives municipales concernant les années en question n'ont pas été conservées, hormis un petit registre de l'échevinage et quelques documents royaux. Par ailleurs, les chroniques mentionnant l'événement sont souvent laconiques. Malgré tout, des renseignements provenant des villes d'origine des habitants de Franchise, comme des lettres ou des comptes relatifs à leur installation, nous permettent de reconstituer les événements et d'émettre des hypothèses sur la rencontre de ces individus avec d'autres habitants du royaume dans un espace inconnu. Nous donnerons les références précises de ces sources au cours de l'article.

*damnatio memoriae*⁵. Le roi fonde alors une nouvelle ville. Arras est rebaptisée *Franchise*, probablement en référence aux privilèges fiscaux accordés par le roi⁶. La ville se voit dotée de nouvelles armes et d'un nouveau sceau : saint Denis, sur un fond d'azur parsemé de fleurs de lys⁷. Cette nouvelle identité rattache clairement la ville au royaume de France, dont elle épouse certains symboles⁸. Toutefois, une ville est avant tout une population unie par une identité urbaine commune.

Or, si le roi a songé à donner une identité à sa création, il semble, en revanche, qu'il n'ait pas pensé à la façon dont les nouveaux habitants allaient s'identifier à la ville. Des lettres-patentes du 2 juin 1479 précisent seulement qu'habiteront la ville « tant marchands de toutes marchandises que gens de tout estat, mestiers et vacacions⁹ ». Les critères de sélection des nouveaux habitants sont clairs : le roi veut des marchands, disposant de biens suffisants pour s'implanter durablement, et des artisans, ayant des compétences professionnelles pour permettre de maintenir une activité économique performante. Ces derniers sont qualifiés de ménagers dans les sources, ce qui signifie qu'ils devaient être accompagnés de leur famille, afin de donner à la ville une population durable¹⁰. Au total, il semble que 12 000 individus soient partis pour

⁵ Dans des lettres-patentes de juillet 1481 le roi précise que « nosdites ville et cité soient nommées et appellées en leur nom de Franchise, sans ce que jamais on les puisse ou doye, par escript, de bouche ne autrement, nommer et appeler Arras, et lequel nom d'Arras nous avons supprimé et aboly, supprimons et abolissons, et prohibons et deffendons de n'en jamais nommer ou appeler nosdites ville et cité de Franchise par le nom d'Arras, sur peine d'en estre pugniz griefvement », Pastoret, *Ordonnances des rois de France de la troisième race*, Paris, Imprimerie royale, 1828, t. 18, p. 668–669.

⁶ *Ibid.* p. 668–669 et 656–657.

⁷ *Ibid.*, p. 668–669. Le grand sceau de la ville et le sceau aux causes sont reproduits par Adolphe Guesnon, *Sigillographie de la ville d'Arras et de la Cité*, Paris/Arras, Topino/Durand, 1865, pl. 3.

⁸ C. Beaune, *Naissance de la nation France*, *op. cit.*, chapitres 3 et 8.

⁹ Éd. par T. Boutiot, *Louis XI et la ville d'Arras*, *op. cit.*

¹⁰ Les commissaires royaux chargés de vérifier la qualité des colons renvoient ainsi la moitié des colons de Creil et de Senlis, exigeant « 6 autres ménasgiers, gens

Franchise¹¹. Le roi désire donc des colons, mais comment les sélectionner ?

Des commissaires royaux sont envoyés pour tenir des assemblées au cours desquelles est réparti entre les villes du royaume le recrutement des ménagers à envoyer à Arras. Ces dernières sont choisies en fonction de leur fidélité et de leur richesse. Les bonnes villes de la vallée de la Loire sont désignées par le roi, mais aussi celles du Languedoc et du Limousin, sans oublier Rouen, Troyes et Lyon. Une ville comme Paris, dont le roi se méfie, ou des régions comme la Guyenne ou la Bourgogne, dont l'attachement à la couronne est moins profond, ne semblent pas avoir été concernées¹².

Du point de vue du pouvoir royal, de la rencontre de ces nouveaux habitants, venus de tout le royaume, allait naître une ville nouvelle. La fidélité à la couronne devait transcender les différences entre les habitants. Pour le roi, ces derniers sont avant tout de « bons et loyaux subgetz des villes de nostre royaume à nous loyales et obeissans¹³ ». Le projet royal ne prenait pas en compte les habitants eux-mêmes, qui, s'ils faisaient certes partie de la « nation France », avaient également des

mariés, tenans ménage, et qui n'aient pas trop grant charge de petits enfans », cité par P.-C. Renet, *Beauvais et le Beauvaisis dans les temps modernes* [1898], Genève, Slatkin Reprints, 1977, p. 450.

¹¹ Estimations de René Gandilhon, *Politique économique de Louis XI*, Paris, Presses Universitaires de France, 1941, p. 126.

¹² Parmi les villes les plus lourdement ponctionnées, Rouen dut fournir 70 ménagers, Troyes 51, Orléans, 74, Tours, 44, Bourges 42, Angers 20, Lyon 19, le Haut-Limousin 150 ménages et le Languedoc 170. C. Billot et A. Higounet-Nadal, « Bannissement et repeuplement dirigé à Arras (1479–1484) », *art. cit.* ; quatre villes sont clairement exemptées par le roi : Beauvais, Compiègne et Laon, probablement trop proches géographiquement d'Arras, et Paris (Pastoret, *Ordonnances, op. cit.*, p. 601).

¹³ Éd. par T. Boutiot, *Louis XI et la ville d'Arras, op. cit.*

identités locales bien assumées¹⁴. Par ailleurs, c'était sans compter sur la réalité du déracinement qui était imposé aux ménagers.

Voyages et rencontres aux confins du royaume : l'installation manquée des nouveaux habitants à Franchise

Ce déracinement commence dès le départ vers Franchise. L'expérience et le sentiment de l'altérité sont vécus d'abord par les colons au cours du voyage à travers le royaume. Le trajet est long : 56 jours pour les ménagers de Lyon, 32 pour ceux de Montferrand¹⁵. Ils se déplacent en groupe, dans des convois regroupant les familles envoyées à Franchise. Les convois peuvent être fort importants : les 25 familles d'Évreux, emportant tous leurs biens, se déplacent ainsi avec 49 charrettes¹⁶ ! Aucune difficulté particulière n'est à relever jusqu'à la Picardie, où les colons prêtent serment de demeurer fidèles au roi et sont passés en revue par des commissaires royaux, qui vérifient s'ils répondent aux critères édictés par le roi (certaines villes sont tentées en effet de se débarrasser de leurs marginaux¹⁷). La partie la plus difficile du

¹⁴ L. Dauphant, *Le royaume des quatre rivières*, op. cit., p. 221–230.

¹⁵ Les villes avaient pour charge de financer le voyage des ménagers vers Franchise, ce qui constituait une dépense relativement importante. Des comptes concernant les trajets des ménagers de Lyon et de Montferrand ont ainsi été conservés et édités par L. Caillet, *Études sur les relations de la commune de Lyon avec Charles VII et Louis XI*, Lyon/Paris, A. Rey/A. Picard, 1909, p. 596–601 et E. Teilhard de Chardin, « Comptes de voyage d'habitants de Montferrand à Arras en 1479 », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 67, 1906, p. 13–59.

¹⁶ H. Stein, « Les habitants d'Évreux et le repeuplement d'Arras en 1479 », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 84, 1923, p. 286.

¹⁷ Sur les 53 ménagers de la région de Tours, 3 ne firent pas l'affaire (A. Laroche, « une vengeance de Louis XI », art. cit., p. 260) ; Troyes, sur 51 colons, marchands compris, n'en vit que trois refusés (*ibid.*, p. 259–260) ; à Orléans, des 74 ménages, on pensait que 12 seraient renvoyés, or on n'en vit partir que 6 (T. Boutiot, *Louis XI et la ville d'Arras*, op. cit., p. 149) ; Lyon fut plus sévèrement jugée : sur 19 familles, 6 furent refusées, dont celle du marchand Philippot Montaignat (L. Caillet, *Études*, op. cit., p. 241–242) ; Senlis et Creil, qui avaient fourni 12 ménagers, durent accepter le retour de 6 d'entre eux (P.-C. Renet, *Beauvais et le Beauvaisis*, op. cit., p. 450) ; Montferrand n'eut que 4 colons acceptés sur 10 (E. Teilhard du Chardin, « Comptes

voyage débute alors : la traversée d'une région en guerre. Les colons sont obligés de s'armer ou d'embaucher des soldats pour les protéger, par peur d'une attaque des Bourguignons qui font de fréquentes incursions dans le pays¹⁸. Ce long trajet vers Franchise constituait donc un premier frein à l'intégration des nouveaux habitants d'Arras et l'arrivée dans leur nouvelle ville fut rude dans cet espace en guerre. Au-delà de leur fidélité au royaume, ces individus avaient en outre des identités locales bien ancrées, comme les Nîmois qui payèrent des artisans pour peindre les armes de la ville sur leurs étendards, ornant ainsi le convoi qui les emmenait du sud du royaume jusqu'à Franchise¹⁹. Compte tenu des conditions d'arrivée des colons en Artois, la cohabitation avec les autres ménagers n'étaient pas sans poser problème.

Malheureusement, nous ne disposons de pratiquement aucun renseignement sur ce point ; les documents qui nous sont parvenus nous donnent malgré tout quelques indices qui permettent de supposer que la rencontre avec les autres colons à la frontière du royaume ne conduisit pas à la formation d'un corps urbain uni. Les solidarités régionales restent fortes au sein de la ville²⁰, elles apparaissent notamment lors de

de voyage d'habitants de Montferrand à Arras en 1479 », *art. cit.*, p. 21) ; Rodez ne vit aucun de ses 11 envoyés reçus (H. Bousquet, « Marchands et artisans ruthénois à Arras à la fin du XV^e siècle », *Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, t. 32, 1931, p. 41).

¹⁸ Arrivés à Amiens, les ménagers de Montferrand achètent des armes (E. Teilhard du Chardin, « Comptes de voyage d'habitants de Montferrand à Arras en 1479 », *art. cit.*, p. 46) ; les ménagers de Troyes se font accompagner pendant tout le voyage par des soldats qu'ils renouvellent par étape (T. Boutiot, *Louis XI et la ville d'Arras*, *op. cit.*, p. 148) ; Jehan Debray, le conducteur des ménagers de Tours, paye quant à lui 22 livres tournois pour engager 50 hommes de guerre d'Amiens pour escorter les ménagers jusqu'à Franchise (A. Laroche, « une vengeance de Louis XI », *art. cit.*, p. 258).

¹⁹ M. Ménard, *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes* [1752], Marseille, Laffite, 1976, t. 3, p. 264 et 338.

²⁰ Nous ne pouvons malheureusement pas savoir avec certitude où s'installèrent les colons à Franchise. Nous savons seulement qu'après la revue des commissaires royaux, les ménagers envoyaient en éclaireurs certains des leurs pour trouver un

démêlés judiciaires entre les colons, au cours desquels ces derniers font appel aux grands marchands de leur ville d'origine, également présents à Franchise, pour les défendre²¹. Certains colons, gardent en outre des liens très forts avec leur région d'origine et conservent des biens conséquents dans leur ancienne ville, comme Colin Lemonnier et Jean Berthault, d'Évreux, qui laissent derrière eux leurs enfants, mais aussi les outils et ustensiles nécessaires à l'exercice de leur métier²². Pour les colons, cela ne facilitait pas la rupture avec leur vie passée et le sentiment d'être déraciné devait être patent. Le chroniqueur Jean Molinet dépeint ainsi le « doeil au cœur [que les Arrageois chassés et les ménagers venus les remplacer] debvoient avoir autant les uns que les autres, à l'angoisseux departement du lieu de leur nativité, et delaissant leurs heritages, maisons, gardins et lieux plaisans, et querant etrange patrie differente à leur nation²³ ». Molinet, hostile au pouvoir royal, insiste sur le lien des colons avec leur région d'origine, leur « nation », au sens de terre de leur naissance, qui fait d'eux des étrangers au sein d'une nouvelle « patrie » où ils n'ont aucune racine.

Ce lien fort avec la région d'origine nous permet de comprendre la fuite de nombreux colons de Franchise. En ce qui concerne les Tourangeaux par exemple, les commissaires royaux remarquent la désertion de plusieurs ménagers, comme un certain Denis Desbournais,

emplacement convenable dans la ville : E. Jarry, « Conditions d'établissement d'un marchand d'Orléans à Franchise (Arras) en 1479 », *art. cit.*, p. 227 ; E. Teilhard du Chardin, « Comptes de voyage d'habitants de Montferrand à Arras en 1479 », *art. cit.*, p. 50 ; et L. Caillet, *Études, op. cit.*, p. 598.

²¹ Par exemple, en mars 1483, la famille de Pierre Seguin, ménager lyonnais mort entre février 1481 et mars 1483, se trouve confrontée à un dénommé Thomas de Quiencienoy, qui a confectionné des documents frauduleux. La famille Seguin fait alors appel à Glaude Lemaistre, grand marchand venu de Lyon également, pour la défendre face à l'échevinage (Arras, BM, FF169, fol. 14v).

²² H. Stein, « Les habitants d'Évreux et le repeuplement d'Arras en 1479 », *art. cit.*, p. 287.

²³ Jean Molinet, *Chronique*, éd. J.-A. Buchon, *Collection des chroniques nationales françaises*, Paris, Verdière, 1828, t. 2, p. 194–195.

armurier réduit à l'état de vagabond, qui « s'en est alé sans congé²⁴ ». L'échec de l'installation des colons est enfin renforcé par la peste qui environne une ville en ruine, affaiblie par les combats²⁵. Ancien habitant de Troyes, Josse du Moncel rapporte ainsi dans une lettre du 8 septembre 1480 la mort du fils d'un certain Franchois Cailleau, ou encore la maladie de la famille du charpentier, avant de finir : « la peste nous fait peur, Dieu doint qu'elle se puisse appaisier et nous doint la paix et, à vous, sainte et bonne vie et paradis en la fin ». Le 20 novembre 1482, une autre lettre, des commis de Troyes cette fois, préposés à un nouvel envoi de ménagers, précise quant à elle qu'à cause « de la pestilance qui depuis deux ans y a eu cours, [...] s'est absentée la tierce partie des mesnagiers d'icelle [ville], et encore chascun jour se absentent à cause desdites charges et s'en vont demourer es pays de Bourgogne et de Lorraine²⁶ ».

Le pouvoir royal ne parvint donc pas à créer une nouvelle identité urbaine à partir de la rencontre de ces colons venus de régions diverses, dont le seul point commun était de provenir de villes fidèles au roi. En 1482, les Arrageois sont rappelés et le roi est forcé de revenir au *statu quo ante* en rétablissant le nom d'Arras²⁷.

²⁴ Il s'agit d'un exemple parmi d'autres donnés par A. Laroche, « une vengeance de Louis XI », *art. cit.*, p. 349–351.

²⁵ Dans des lettres-patentes du 30 décembre 1480, le roi déplore que les maisons de la ville soient « inhabitées et en ruyne, et sont chacun jour desmolyes et abbatues, tellement qu'il est impossible de y loger ne de y mectre demourer aucuns mesnaigiers », Pastoret, *Ordonnances*, *op. cit.*, p. 601–602.

²⁶ T. Boutiot, *Louis XI et la ville d'Arras*, *op. cit.*, p. 189–191 pour le premier document, p. 205 pour le deuxième.

²⁷ Le retour des anciens habitants d'Arras fut progressif. Dès juin 1481, certains Arrageois furent autorisés à rentrer, dans le but d'enrayer le dépeuplement de Franchise et de relancer l'industrie drapière de la ville (Arras, BM, AA3). En décembre, par la paix d'Arras conclue entre Louis XI et Maximilien d'Autriche, le nom d'Arras est rétabli et on autorisait également le retour des Arrageois.

Échec du repeuplement, différences culturelles et construction de l'altérité

Si cet échec est sans nul doute lié au déracinement des nouveaux habitants, peut-il également s'expliquer par les différences culturelles trop importantes entre les colons ? Les sources mentionnant ces différences sont très rares, voire inexistantes. Le seul document issu de l'administration de Franchise, un registre contenant des contrats et quelques affaires judiciaires mineures passées devant l'échevinage, ne mentionne aucun incident où la diversité géographique des ménagers aurait un rôle quelconque²⁸. Le seul témoignage révélant des difficultés liées aux origines diverses des colons est livré par Gérard Robert, un religieux de l'abbaye Saint-Vaast de retour à Arras après son exil en 1482, qui mentionne bien dans son journal « des religieux estraingés » qui ne peuvent chanter la messe car « dissonnant en meurs et volonté et de divers pay²⁹ ». Les moines de l'abbaye Saint-Vaast, exilés par le roi, sont remplacés par d'autres religieux venus de tout le royaume. Comme ces derniers parlent des dialectes différents, leurs chants ne peuvent s'accorder. Mais ce portrait relève ici plus du stéréotype que de la réalité, l'incapacité à accorder le chant étant transposée à la morale. Il semble difficile de déduire à partir de cet exemple que les colons ne pouvaient pas se comprendre, même si nous pouvons supposer l'existence de quelques difficultés de compréhension entre les colons venus du nord du royaume, parlant des dialectes d'oïl, et ceux du sud, utilisant des langues d'oc³⁰.

²⁸ Arras, BM, FF169.

²⁹ *Journal de Dom Gérard Robert, religieux de l'abbaye Saint-Vaast d'Arras*, Arras, éd. par Veuve J. Degeorge, 1852, p. 61.

³⁰ Coexistent en France à cette époque des dialectes divers et une « langue-toit », le français du roi. Cette dernière, à la fin du XV^e siècle, est maîtrisée par les élites, mais il est difficile de savoir si le reste de la population la parlait et la comprenait. Sur

Gérard Robert construit ici l'altérité en décrivant de nouveaux religieux qui sont non seulement étrangers à la ville, mais également étrangers entre eux. Chez d'autres témoins, à l'inverse, les différences entre les colons sont effacées. Jean Molinet, explique ainsi que le roi « repopula [Arras] de la nation de Normandie, estrangiers ou aultres », les nouveaux habitants sont avant tout des Normands, sûrement pris ici dans le sens large d'individus du nord du royaume, les autres sont des « estrangiers » qui ne sont même pas clairement identifiés par l'auteur. Le terme d'étranger à la fin du Moyen Âge peut renvoyer à l'étranger au pays comme à l'étranger au peuple, selon l'échelle envisagée³¹. Dans ce texte, Molinet utilise le terme dans le sens d'étranger au pays, non pas directement le voisin – il distingue les « Normands » –, mais ceux qui viennent d'au-delà, du sud du royaume de France notamment. Cette identité de l'étranger fondée sur une origine régionale, qui n'est pas nécessairement lointaine, se double ici de l'idée de service du prince. Ces individus « estrangiers » sont ceux qui se trouvent sous la souveraineté du roi de France³². La diversité des colons n'est quasiment pas envisagée par Jean Molinet, qui n'en avait d'ailleurs peut-être pas clairement conscience, puisque, plus loin dans sa chronique, il écrit tout simplement qu'ils venaient « desdites villes de France³³ ».

Les sources royales, après l'échec de l'expérience, effacent également ces différences entre les colons pour souligner qu'ils sont avant tout étrangers à Arras. Charles VIII lui-même, dans des lettres-patentes datées de janvier 1484, ira jusqu'à nommer les ménagers de Franchise « estranges personnes » qui sont encouragées à quitter le pays

ce point, voir Serge Lusignan, *La langue des rois au Moyen Âge. Le français en France et en Angleterre*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le nœud Gordien », 2004.

³¹ P. Contamine, « Qu'est-ce qu'un "étranger" », art. cit.

³² L. Dauphant, *Le royaume des quatre rivières*, op. cit., p. 195–196.

³³ Jean Molinet, *Chronique*, éd. J.-A. Buchon, p. 194.

pour rendre aux Arrageois leurs habitations³⁴. Dans ce dernier cas, c'est l'échec de l'expérience qui a construit l'altérité. La ville nouvelle voulue par Louis XI n'a pas réussi à perdurer, les habitants de Franchise n'ont pu s'implanter en Artois et ne sont pas assimilés aux habitants de la région. Ce sont donc des étrangers à cet espace.

La mémoire de l'événement entretient cette image d'étrangers accolée aux habitants de Franchise, dans un contexte où les identités « nationales » sont de plus en plus clairement affirmées, mais avec cette fois l'idée qu'ils proviennent d'un royaume extérieur. Ainsi l'historien arrageois du début du XVII^e siècle, Ferry de Locre, nous transmet une étymologie fantaisiste du nom de Franchise³⁵. Pour ce dernier, Franchise viendrait du latin *gallorum coloniam* ou de *Francorum villa*, noms qui là aussi effacent les origines diverses des colons pour les unir derrière une identité « française³⁶ ». Qualifier les habitants de « Français » les rend avant tout étrangers à la ville d'Arras, rappelant ainsi la fidélité de cette dernière aux ducs de Bourgogne, puis aux Habsbourgs, face au roi de

³⁴ Adolphe Guesnon, *Inventaire chronologique des chartes de la ville d'Arras*, [Arras], [1862], n° CCXLIII, p. 325–326. Dans d'autres lettres-patentes de décembre 1484 (n° CCXLV, p. 329–331), le roi qualifie, au contraire, les anciens habitants d'Arras de « Picards ». La Picardie, zone-frontière floue qui englobait un vaste espace pouvant aller jusqu'aux Pays-Bas, était, jusqu'aux années 1470, associée au pouvoir bourguignon. À la fin du règne de Louis XI, la terminologie employée par le pouvoir royal a tendance à restreindre cet espace à la vallée de la Somme : la Picardie fait alors face à l'Artois. Toutefois, dans ces lettres, le roi fait des Artésiens des Picards, rappelant que les Arrageois ont souffert « tant à l'occasion des guerres et divisions qui lors avoient cours en nostre país de Picardie ». Les habitants de Franchise, eux, ne sont pas géographiquement identifiés, contrairement aux Arrageois, qui sont réintégrés dans le royaume car faisant partie du « país de Picardie ». Cela permet en outre de couper court aux prétentions de Maximilien d'Autriche sur l'Artois, bénéficiaire de l'héritage bourguignon de par son mariage avec Marie de Bourgogne. Sur le statut de la Picardie, L. Dauphant, *Le royaume des quatre rivières*, op. cit., p. 219–220.

³⁵ Cité par E. Lecesne, *Histoire d'Arras*, op. cit., t. 2, p. 457.

³⁶ Cette étymologie est fallacieuse. Jean Molinet, contemporain de l'événement, écrit en effet que la ville « fut de ce jour en avant par eux nommée *Franche Ville* ; et l'official de l'évesque s'escrivoit en latin, *Officialis libertinensis* », *Chronique*, p. 195.

France. Tous les chroniqueurs locaux des XVI^e et XVII^e siècles ne mentionnent pas l'épisode de Franchise, mais ils évoquent souvent la punition et l'exil des Arrageois de la part de Louis XI et des « Français ». Le mémorialiste Pontus Payen rapporte ainsi que : « les vielles femmes sçavent encoires a parler de ce [...] roy bossu, et en font de beaulx longs contes qu'ilz ont appris de leurs devanchiers a leurs enffans, affin de leur faire sucher avecq le laict une haine irreconciliable contre la nation franchoise³⁷ ». Ici aussi, Arras se définit par opposition à la « nation française ». Dès la fin de l'expérience, la diversité des habitants de Franchise est de plus en plus rarement mentionnée. Dans les sources arrageoises hostiles au pouvoir royal, les habitants de Franchise sont au contraire unis derrière le qualificatif de « Français », pour mieux les qualifier d'étrangers, ici l'étranger absolu, l'ennemi de l'autre côté de la frontière.

Un échec de la rencontre, mais un rejet à relativiser

Qualifiés d'étrangers, les habitants de Franchise sont donc rejetés par les Arrageois et le pouvoir royal en 1484. Le 25 mars, tous les colons qui ne peuvent pas louer leur habitation à des Arrageois doivent quitter la ville sous huit jours³⁸. Rejetés, les anciens habitants de Franchise perdent une grande partie de leurs biens. Tel est le cas de Jehan Crochet – pourtant ancien maire de Franchise – et de François Jonche, grands marchands de la ville de Bourges, qui se voient réclamer les 2 000 écus

³⁷ Pontus Payen, *Mémoires de Pontus Payen*, éd. A. Henne, Bruxelles, Muquardt, 1860, t. 2, p. 75.

³⁸ Ce délai, si bref pour rassembler ses biens et quitter la ville, était l'idée d'une délégation d'Arrageois constituée de l'évêque d'Arras, de deux chanoines, des religieux de Saint-Vaast et de plusieurs bourgeois, qui vinrent trouver le gouverneur de la ville, Antoine de Crèvecoeur, pour précipiter le départ des derniers colons.

d'or qu'ils avaient reçus de leur ville d'origine pour s'installer à Franchise³⁹.

Malgré tout, s'il est patent, ce rejet est à relativiser. Certains des colons parviennent à s'intégrer à la vie urbaine et à demeurer à Arras, malgré l'échec de l'expérience. Le registre de réception des bourgeois de la ville mentionne ainsi que quelques colons s'y installent définitivement. Jusqu'en 1486, on relève ainsi un bourgeois d'Arras originaire de Troyes, trois qui sont d'anciens ménagers de Touraine et neuf venant de Normandie⁴⁰. Ces individus sont tous d'anciens colons originaires de la partie nord de la France et sont pour certains d'anciens membres respectables de la communauté urbaine de Franchise⁴¹.

Certains colons sont en outre autorisés à rester en raison de leurs compétences techniques, qui ont pu enrichir la ville d'Arras. En effet, en 1481, face à l'échec imminent du repeuplement de la ville, Louis XI avait tenté de relancer l'industrie du drap en faisant appel à des ménagers spécialisés en ce domaine⁴². Si cette tentative ne sauve pas Franchise, la sayetterie arrageoise bénéficie de cet apport technique. Les colons modernisent ainsi le foulage en construisant des moulins à fouler mécaniques, ce qui permet d'accroître la production⁴³. Par ailleurs, avec le retour des anciens habitants dès 1481, le savoir des colons en ce domaine a pu être enrichi par les compétences arrageoises reconnues. Le résultat est patent : la sayetterie voit son chiffre d'affaire passer de

³⁹ M. Boyer, « Lettres de Charles VIII au bailli de Berry (1484) », dans *Mémoires de la Commission historique du Cher*, t. 1, 1857, p. 217–225.

⁴⁰ Arras, BM, BB48, fol. 85r à 102r.

⁴¹ Arras, BM, BB48, fol. 85r. Par exemple les anciens échevins de Franchise Guillaume Binart, Jehan du Lys, Jehan Périer et Gilles Menuet reçus comme bourgeois le 30 octobre 1483. À la même date Gilles Escoullant, le greffier de l'échevinage de Franchise est également reçu comme bourgeois de la ville d'Arras.

⁴² Lettres-patentes datées du 3 juin 1481, données à Cléry, reproduites par T. Boutiot, *Louis XI et la ville d'Arras*, op. cit., p. 192–196.

⁴³ Arras, BM, BB43, fol. 7v, extraits des registres BB8 et BB11, détruits.

33 000 livres tournois en 1465 à 76 000 livres tournois en 1497⁴⁴. Le rejet n'est donc pas total, et des échanges, ici techniques, ont existé, indiquant par là qu'Arrageois et certains ménagers de Franchise ont travaillé et vécu ensemble malgré leurs origines diverses. Ces colons de Franchise purent intégrer la communauté urbaine arrageoise. Toutefois, il s'agit à chaque fois de ménagers issus du nord du royaume, ce qui induirait une difficulté pour ceux du sud à être acceptés dans la ville refondée.

L'expérience de Franchise fut donc un échec. Malgré tout, il apparaît difficile de l'imputer aux différences culturelles qui pouvaient exister entre les ménagers, venus de tout le royaume de France sur ordre du roi. Les sources renvoyant à la vie quotidienne dans Franchise sont rares et peu d'éléments nous permettent d'affirmer l'existence de quelconques différences culturelles entre les colons. Pourtant, ne serait-ce qu'au niveau du dialecte employé par ces ménagers originaires aussi bien du nord que du sud de royaume, ces différences devaient exister. En dehors du témoignage de Dom Gérard Robert, les chroniqueurs comme l'administration royale se sont chargés d'effacer ces différences, notamment après l'échec de l'expérience. Les colons de Franchise ont été présentés comme un corps uni, une communauté qui n'a pas réussi à donner une identité à la ville. Ce corps s'oppose à la communauté arrageoise, qui a repris possession de la ville, progressivement à partir de 1482. Les ménagers de Franchise, selon les mots de la chancellerie royale, sont dès lors considérés « comme estranges personnes » et sommés de quitter la ville. Toutefois, derrière les mots, certains purent s'intégrer à Arras et être reçus, parmi les bourgeois de la ville. Cela

⁴⁴ Pierre Bougard, Yves-Marie Hilaire et Alain Nolibos (dir.), *Histoire d'Arras*, Dunkerque, Éd. des Beffrois, 1988, p. 90.

permet d'estomper quelque peu les différences entre ménagers de Franchise et Arrageois, même si les quelques colons qui n'ont pas été rejetés sont tous issus de la partie nord du royaume. À Franchise, la fidélité au roi n'a pas permis de créer une nouvelle communauté urbaine, les identités régionales diverses restaient trop fortes et le déracinement lié au départ forcé des colons ont conduit à l'échec de l'expérience.